

De l'art et du sacré
Art and the Sacred

Serge Fisette

Number 90, Winter 2009–2010

Le sacré
The Sacred

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63000ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fisette, S. (2009). De l'art et du sacré / Art and the Sacred. *Espace Sculpture*, (90), 5–6.

De L'ART et du SACRÉ

ART and the SACRED

Serge FISETTE

Tel est donc le grand fait qui domine toute distinction entre l'art moderne et l'art ancien : l'art ancien est religieux, tandis que l'art moderne est profane¹.

—John RUSKIN

Bien qu'ils aient été énoncés en 1853, les propos de l'éminent — mais aujourd'hui controversé — critique d'art anglais ont de quoi surprendre, surtout que Ruskin termine son allocution en affirmant : « C'est en travaillant pour ses dieux que s'est élevé l'art classique, c'est en travaillant pour les siens que s'est élevé l'art médiéval, mais l'art moderne n'a pas de grandeur parce qu'il ne travaille pour *aucun* Dieu. »

Un siècle et demi plus tard, c'est toute la dynamique *profane/sacré* qui a radicalement changé au regard de l'art, comme en témoigne Robert Pousseur : « L'art contemporain, précise-t-il, ne se divise pas en art profane et en art sacré. Il est profondément humain, exprimant les cris, les souffrances, les joies, les attentes, la soif spirituelle des hommes. Il est appel au dialogue. En cela, il est sacré. » En « ouvrant » ainsi la notion de sacré, Pousseur la détache également de celle du religieux avec laquelle elle est souvent associée et confondue. « La seconde moitié du XX^e siècle, écrit Bruno Foucart, privilégie [...] le sacré, considéré comme un dépassement du religieux, comme supérieur aux traditionnelles expressions des confessions. Une histoire de l'art du religieux conviendrait pour les époques d'avant la modernité tandis que le XX^e siècle demanderait une histoire du sacré³. »



Martin BOISSEAU, *Neuvième temps : excédent vide (version deux : Grand blanc haut / Mince noir long)*, 2006. Rubans vidéographiques étirés et déployés dans la cathédrale Saint-Germain de Rimouski / Version two: Unwound videotape installed at St. Germain Cathedral in Rimouski. (Musée régional de Rimouski). Photo : M. Boisseau.

...the great and broad fact which distinguishes modern art from old art;[is] that all ancient art was religious, and all modern art is profane.¹

—John RUSKIN

Although John Ruskin, the distinguished — but today controversial — English art critic, expressed these remarks in 1853, they are surprising, particularly as he continued his lecture by maintaining that “...just as classical art was greatest in building to its gods, so medieval art was great in building to its gods, and modern art is not great, because it builds to *no* God.”

A century and a half later, the whole sacred/profane dynamics has completely changed in regard to art, as Robert Pousseur states: “Contemporary art is not divided into profane art and sacred art. It is deeply human, expressing cries, sufferings, joys, expectations and humankind’s spiritual thirst. It is a call to dialogue. In this it is sacred.”² By “introducing” thus the notion of the sacred, Pousseur also detaches it from that of the religious with which it is often associated and confused. “The second half of the 20th century,” writes Bruno Foucart, “favoured [...] the sacred, considered it as transcending the religious, as superior to traditional expressions of faith. A religious history of art would be suitable for the periods before modernity while the 20th century would require a history of sacred art.”³

Without a doubt it is because of the ever-changing nature of this “religious transcending” that numerous museums and centres of contemporary sacred art have been founded and now, all around the world, numerous events, symposiums, biennials and festivals focus on this theme of the sacred in contemporary art. Along with this is the increasingly popular practice of holding contemporary art exhibitions in churches, chapels, abbeys and other places of “worship.” Think of Martin Boisseau’s *Neuvième temps : excédent vide*, in particular, at Manif d’art 2, in 2003, where the nave of Saint-Roch Church in Quebec City had unwound videotape stretched out in every direction, thus targeting: “that which, in belief, also concerns the image, that is to say, the religious sentiment by which we know something is present, despite our incapacity to see it.”⁴ (This work was recreated at St. Germain Cathedral in Rimouski in 2006.) There was also the *Blaast* exhibition Jean-Claude Rochefort organized in 1997 in the parish church of Saint-Pierre-Apôtre in Montreal: here, among other works, were two huge photographs by Jean-Jacques Ringuette showing people with AIDS. Richard Gauthier looks back at this event in his book, *Le Devenir de l’art d’église dans les paroisses catholiques. Architecture, arts, pratiques, patrimoine (1965-2002)*, emphasizing that this intrusion of art makes us change our idea of the sacred. Faced with the suffering presented here, we are forced to admit that “the sacred itself should be concerned with charitable activities,” the artists having “carried out a service to the parish community with their art.”⁵

What is the relationship of art and the sacred today? This is the question that André-Louis Paré raises with a collection of essays, which will be published in two instalments, the first in this issue of *Espace* — with texts by Peter Dubé, Gil McElroy and Magali Uhl — and the next in the March issue of the magazine.



John LENNON. *Bag One. La lune de miel*, 1970. Lithographie. Galerie Denise René, Paris. Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Montréal / John Lennon. *Bag One. The Honey-moon*, 1970. Lithograph. Galerie Denise René, Paris. Courtesy Musée des beaux-arts de Montréal.

C'est sans doute dans la mouvance de ce «dépassement du religieux» qu'ont été fondés de nombreux centres et musées d'art sacré contemporain, et que se tiennent dorénavant, partout dans le monde, plusieurs événements, colloques, biennales et festivals axés sur/autour de cette thématique du sacré dans l'art actuel. C'est dans cette mouvance, en outre, que s'inscrit la pratique de plus en plus populaire de tenir des expositions d'art contemporain dans des églises, des chapelles, des abbayes et autres lieux dits «de culte». On pense, notamment, à Martin Boisseau avec *Neuvième temps : excédent vide*, lors de la Manif d'art 2, en 2003, où la nef de l'église Saint-Roch de Québec était parcourue en tous sens par une bande magnétique étirée, pointant ainsi: «ce qui, dans la croyance, concerne aussi l'image, c'est-à-dire le sentiment religieux au sein duquel on sait que la chose est là malgré l'incapacité de la voir⁴» — une expérience reprise en 2006 dans la cathédrale Saint-Germain de Rimouski. On pense aussi à l'exposition *Blaast*, organisée en 1997 par Jean-Claude Rochefort dans l'église de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre à Montréal, où l'on voyait, entre autres, deux photographies géantes de Jean-Jacques Ringuette montrant des sidéens. Dans son livre *Le devenir de l'art d'église dans les paroisses catholiques. Architecture, arts, pratiques, patrimoine (1965-2002)*, Richard Gauthier revient sur l'événement en soulignant que cette intrusion de l'art nous amène à modifier l'idée que l'on se fait du sacré. Face à la souffrance donnée à voir ici, force est d'admettre, souligne-t-il, que «le sacré lui-même doit se mettre au régime de la charité», les artistes ayant «à faire de leur art un service de la communauté paroissiale⁵».

Qu'en est-il aujourd'hui de la relation art et sacré? C'est la question que soulève André-Louis Paré pour ce dossier, lequel sera abordé en deux volets, l'un dans cette édition d' *Espace* — avec les collaborateurs Peter Dubé, Gil McElroy et Magali Uhl —, l'autre dans notre publication de mars prochain.

PAMPHLET

Une nouvelle chronique, intitulée «Pamphlet», a été ajoutée à cette édition. Fabien Loszach y revient sur *lebed-in* de John Lennon et de Yoko Ono, dont le Musée des beaux-arts de Montréal a récemment célébré le 40^e anniversaire avec l'exposition *Imagine, La ballade pour la paix de John et Yoko*. ←



PAMPHLET

A new chronicle, titled “Pamphlet,” has been added to the magazine. Fabien Loszach leads the way by going back over John Lennon and Yoko Ono's *Bed-in*, which the Montreal Museum of Fine Arts recently celebrated with a 40th anniversary exhibition, *Imagine: The Peace Ballad of John and Yoko*. ←

Translated by Janet LOGAN

NOTES

1. John Ruskin, «Le Préraphaélisme», conférence prononcée le 18 novembre 1853, in *Conférences sur l'architecture et la peinture*, traduites et annotées par E. Cammaerts, Paris, Librairie Renouard, 1910/ John Ruskin, lecture given November 18, 1853, in *The Two Paths: Lectures on Architecture and Painting, Pre-Raphaelitism*, Cassell and Co. Ltd., The People's Library, 1908, p. 259.
2. Robert Pousseur, *Les artistes, sculpteurs d'humanité*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 2002, p. 52. Robert Pousseur est notamment secrétaire national de Arts-Cultures-Foi / Robert Pousseur is national secretary of Arts-Cultures-Foi.
3. Bruno Foucart, «Les éternelles résurrections de l'art sacré», in *L'art sacré au XX^e siècle en France*, Éditions l'Albaron, Thonon-les-Bains, 1993, p. 7-11.
4. http://www.manifdart.org/archives/frame_manif2_fr.htm
5. Richard Gauthier, *Le devenir de l'art d'église dans les paroisses catholiques. Architecture, arts, pratiques, patrimoine (1965-2002)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, p. 47.

Martin BOISSEAU, *Neuvième temps : excédent vide*, 2003. Rubans vidéographiques étirés et déployés dans l'église Saint-Roch de Québec / Unwound videotape installed at Saint-Roch Church, in Quebec City. Manif d'art 2. Photo : Richard-Max Tremblay.